

sûr de la femme. . . Quand tout fut fini, aux dernières lueurs du jour, je vins m'asseoir près d'elle, et les yeux pleins de joie et de tendresse, elle mit ses bras autour de mon cou. J'avais onze ans, elle en avait sept, petit frère et petite sœur que nous étions heureux ce dernier soir d'avril !

.....

Les années ont passé ; j'ai voulu revoir mon pays natal et les collines d'Irlande, passer là, dans la paix, quelques beaux jours de printemps. C'était encore un dernier soir d'avril. Je n'y avais guère songé, les affaires ne pressaient pas trop et tout simplement j'avais pris un bref congé. Car j'étais devenu un homme d'affaires ; dans ma vie et dans mon cœur le Dollar n'avait que trop pris la place de ma foi d'enfant.

Le passé me reprit tout-à-coup. " Marie, dis-je à ma sœur, grande jeune fille maintenant, viens avec moi, nous allons comme autrefois courir encore dans la prairie, demain il faudra songer au départ. " Et nous partimes encore vers les collines où rampent parmi les pierres les douces Fleurs de Mai.

Dans la paix du soir une alouette chantait. Sur un terre gazonné nous nous assimes, non loin de la Shannon qui laisse murmurer ses eaux parmi les saules et les rochers. Là pendant longtemps nous restâmes à rêver, puis elle cueillit une Fleur de Mai et la mit à ma boutonnière. Quoi de plus simple ! Pourtant une joie très douce rayonnait dans ses yeux toujours trop grands pour sa figure plus pâle ; mais aussi quelle étrange et profonde mélancolie dans son sourire ! Je crus d'abord à la tristesse de la séparation prochaine. Ce n'était pas cela.

" Sais-tu, me dit-elle, quand vient ce mois de mai, j'éprouve comme un ennui de ne pouvoir rester toujours dehors à cueillir des Fleurs de mai. C'est, je le sais bien, une étrange idée de malade que je ne puis expliquer. " Sur sa figure délicate passa je ne sais quelle expression de douce tristesse et en même temps de paix céleste quand elle ajouta : " Que ce serait beau d'avoir là sa tombe sous les Fleurs de mai. "

.....

Bien des jours ont passé depuis ces beaux soirs embaumés du délicat parfum des Fleurs de mai. Le temps a passé plus vite encore que les eaux murmurantes de la Shannon, qui coulent là-bas aux pieds des collines. Il ne reste plus